

Claude Léger

Ce mois-ci, ma chronique pourrait s'intituler « Trifles ». L'idée m'en est venue, durant mon trajet quotidien, en parcourant à loisir, du regard, car je roulais au pas, les façades des immeubles riverains, pour constater le nombre incroyable de mots anglais qui s'affichaient aux devantures et sur les placards publicitaires – ce qu'on appelait naguère : des réclames. Enfin, de l'anglais, c'est beaucoup dire ! La plupart consistaient en des monosyllabes, dans le genre de celles qui scandent la roue de Deming, credo de la démarche évaluatrice : « Plan, Do, Check, Act », qu'il faut répéter en boucle, comme un mantra.

Dans la liste des monosyllabes anglaises qui se sont insidieusement infiltrées de ce côté-ci du Channel, il y a « top ». Ne dit-on pas couramment : « Il est au top », et même « au top-top », lorsque la célébrité est montée d'un cran, pour atteindre, peut-être un jour, le *Top Ten*, dans l'espoir de ne pas redescendre trop vite au *Ground Zero*.

Cela me rappelle le stade du miroir et ce qui se passa en juillet 1936 à Marienbad – autant dire que ce n'était pas l'année dernière. Lacan revenait, encore dix ans plus tard, sur une anecdote qui avait été assez cuisante : « J'en ai fait [du stade du miroir] une communication en forme au congrès de Marienbad en 1936, du moins jusqu'à ce point coïncidant exactement au quatrième top de la dixième minute, où m'interrompt Jones qui présidait le congrès en tant que président de la Société psychanalytique de Londres [...] ¹. »

Les plus jeunes ne savent peut-être pas que la TSF, la radio nationale, diffusait l'heure officielle grâce à l'enregistrement d'une voix masculine, monocorde et métallique, qui égrenait : « Au quatrième

1. J. Lacan, « Propos sur la causalité psychique », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 184.

top, il sera zéro heure, zéro minute et zéro seconde. » S'ensuivait alors le claquement sec de ces fameux quatre « tops ».

Plus tard, on s'intéressa aux « bips », qui nous parvenaient du Spoutnik, comme s'il s'agissait d'une voix venue d'au-delà de tout ce qui était imaginable. Aujourd'hui, on vous répond couramment au téléphone : « Ne quittez pas, je vais le biper ! » Le « bip » est donc non pas une onomatopée anglo-saxonne, mais un reliquat de la Guerre froide.

Un ami m'a confié que, en lisant récemment « Des nouvelles de l'"immonde" », il avait pensé à Perec. J'ai reçu sa remarque en rougissant un peu, mais je décèle derrière la référence à ce petit livre que personne n'a oublié, car il est devenu un paradigme stylistique, avec son allure performative : *Je me souviens*.

Bon. Revenons aux monosyllabes anglaises. J'ai en mémoire – variante de : je me souviens – une explication sur la brièveté de nombreux mots de cette langue. J'en ai oublié la source mais ce serait lié à l'usage maritime, si important en Angleterre. Des mots courts pour ordonner des gestes précis sans perte de temps : *Set the sail !* et que ça saute ! Rien d'étonnant à ce qu'on lise à nos carrefours : *Quick ! Gap !* C'est toujours Trafalgar. *Game over !* Notre belle langue française est attaquée à bâbord et à tribord. Notre princesse de Clèves elle-même subit les derniers outrages.

On comprend que Lacan, qui avait fait du français « la langue qui m'est amie, d'être mie(nne) », mais dont il faut bien dire qu'il lui en faisait voir de toutes les couleurs, ne se soit pas privé, à Yale University en 1975, de rappeler que le docteur Ernest Jones, Gallois pète-sec, avait dit que « les Anglais, grâce à la bifidité de leur langue (de racine germanique et de racine latine), pouvaient, passant d'un registre à l'autre, tamponner les choses : ça sert à ce que ça n'aille pas trop loin. [À l'inverse] c'est l'équivoque, la pluralité de sens qui favorise le passage de l'inconscient dans le discours ² ».

Sans doute Lacan n'avait-il pas oublié que Jones ne l'avait pas laissé aller « trop loin » à Marienbad, raison qui l'avait décidé à aller voir de plus près ce qui se déroulait aux Olympiades, à Berlin : « [...] je pris congé, soucieux que j'étais d'aller prendre l'air du temps,

2. J. Lacan, « Yale University. Entretien avec les étudiants », *Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines, Scilicet*, n° 6-7, 1975, p. 32-37.

d'un temps lourd de promesses ³ ». Voyez comme Lacan aime jouer avec sa mie. Il aurait pu platement écrire : « lourd de menaces », tandis que les promesses, celles du Un, du *Ein Volk, Ein Führer*, sonnent tellement plus juste.

N'empêche que Lacan ne s'est pas privé, au moins une fois, de faire un lapsus en anglais. Il fallait bien qu'il se l'offrît, cette irruption, même si, comme l'écrivit Derrida – je laisse de côté les aventures Lacan-Derrida, *La Lettre volée et tutti quanti* – « on ne parle jamais qu'une seule langue. On ne parle jamais une seule langue ⁴ ».

Voici le cœur de l'anecdote, telle que Lacan la livre dans son séminaire ...*Ou pire*, le 9 février 1972 : « [...] j'avais d'abord proposé, comme ça, au téléphone, à la personne, qui, Dieu merci, m'a corrigé : "*I bowled over*" [...]. *Bowl*, c'est la boule. Je suis donc boulé, je suis comme un jeu de quilles tout entier quand une [...] boule le bascule. Vous m'en croirez si vous voulez, ce que j'avais proposé au téléphone, [...] c'était "*I'm blown over*". Je suis soufflé. Mais c'est naturellement complètement incorrect, car [...] *blow*, ça fait *blown* [au participe passé], ça fait pas *blowed*. Donc, si j'ai dit *blowed*, est-ce que ça n'est pas parce que sans le savoir, je le savais que c'était *bowled over* ? Là, nous entrons dans le lapsus, c'est-à-dire dans les choses sérieuses ⁵ ».

De quoi est-il question dans cette leçon d'...*Ou pire* ? Eh bien, de la structure tétradique du discours : destinataire, destinataire, message et code – je te *demande* de me *refuser* ce que je t'*offre*... parce que c'est pas ça. « [...] c'est à dénouer chacun de ces verbes de son nœud [borroméen] avec les deux autres que nous pouvons trouver ce qu'il en est de cet effet de sens en tant que je l'appelle l'objet petit *a* ⁶ ».

Rien de possible sans le code, même si l'esclave-messenger a la *bowl* à zéro : « [...] il n'y a pas ce qu'on appelle vaguement le code, comme s'il n'était là qu'en un point ; la grammaire fait partie du code, à savoir cette structure tétradique que je viens de marquer comme étant essentielle à ce qui se dit ⁷ ». Et Lacan d'ajouter : « [...] ce n'est

3. J. Lacan, « La direction de la cure », dans *Écrits*, op. cit., p. 600.

4. J. Derrida, *Le Monolinguisme l'autre*, Paris, Galilée, 1996, p. 21.

5. J. Lacan, ...*Ou pire*, séminaire inédit, leçon du 9 février 1972, édition ALI, p. 66-67.

6. *Ibid.*, p. 73.

7. *Ibid.*, p. 69.

pas pour rien qu'elle est employée dans la poésie ⁸ ». En effet, ce n'est pas pour rien :

« [...] car il y avait un grand dîner de têtes et chacun s'était fait celle qu'il voulait.

L'un une tête de pipe en terre, l'autre une tête d'amiral anglais ; il y en avait avec des têtes de boule puante, des têtes de Gallifet, des têtes d'animaux malades de la tête, des têtes d'Auguste Comte, des têtes de Rouget de Lisle, des têtes de sainte Thérèse, des têtes de fromage de tête, des têtes de pied, des têtes de monseigneur et des têtes de crémier » (Jacques Prévert, *Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France*, 1931 ⁹).

Le général Gallifet pouvait bien porter plusieurs têtes, lui qu'on surnomma d'abord « le beau sabreur », puis « le don Juan au nombril d'argent », avant de devenir « le boucher de la Commune ». Nous préférons, quant à nous, les têtes de sainte Thérèse, en tout cas celle que lui avait faite Gian Lorenzo Bernini et qui a retenu Lacan dans *Encore*, soit peu après sa découverte du nœud borroméen, lequel lui arriva de Georges T. Guilbaud « comme une bague au doigt ». On se souvient (encore !) que c'est l'emblème de la famille Borromée, dont le membre le plus célèbre fut Charles, contemporain de sainte Thérèse et auteur des fameuses *Instructions aux confesseurs*. Deux faces de la Contre-Réforme : les extases de la sainte et la chasse aux sorcières.

Mais que sont devenus les petits mots anglais dans tout ça ? Rassurons-nous ; ils ne sont pas très loin, à chaque carrefour... Sauf bien entendu s'il s'agit de faux amis qui vous font disparaître en un rien de temps, tout comme ce boulanger – ou était-ce un meunier ? – qui avait pris un *Boojum* (Lacan, facétieux, en avait fait un *Bout d'oulm*) pour un *Snark* ¹⁰. Encore un coup du révérend Dodgson : la fin justifie... le début.

26 février 2010

8. *Ibid.*

9. J. Prévert, *Paroles*, Paris, Gallimard, nouvelle édition, 1956, p. 9.

10. L. Carroll, *La Chasse au Snark*, édition bilingue, Paris, Aubier-Flammarion, 1971. Lewis Carroll écrivit ce « délire en huit épisodes ou crises » à partir de la fin, intitulée « La disparition » : c'était bien un précurseur de l'Oulipo.